



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

74 | printemps 2018

Chanter la Croisade albigeoise

---

### Bruno DUMÉZIL (dir.), *Le Dossier saint Léger*

Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livre), 2017, 144 p.

Fernand Peloux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8893>

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 198-200

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Fernand Peloux, « Bruno DUMÉZIL (dir.), *Le Dossier saint Léger* », *Médiévales* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 10 août 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8893>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2020.

Tous droits réservés

---

# Bruno DUMÉZIL (dir.), *Le Dossier saint Léger*

Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livre), 2017, 144 p.

Fernand Peloux

---

## RÉFÉRENCE

Bruno DUMÉZIL (dir.), *Le Dossier saint Léger*, Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livre), 2017, 144 p.

- 1 Traduction collective d'un ensemble de textes hagiographiques remarquables par l'éclairage qu'ils donnent sur la vie politique dans la Gaule du VII<sup>e</sup> siècle, ce petit livre offre à tous les pièces de ce que les auteurs appellent le « dossier saint Léger », en référence à la fois à la notion de « dossier hagiographique » (c'est-à-dire, dans la tradition bollandienne, l'ensemble de textes relatifs à un saint) et à ce qu'on pourrait appeler l'« affaire saint Léger » qui conduit au martyre de cet évêque déposé pour haute trahison. Les textes sont traduits ici par le dynamique groupe de recherche Haghis (Hagiographie et Histoire), qui s'est donné pour mission d'étudier les sources hagiographiques du haut Moyen Âge de manière collective et pluridisciplinaire. Les textes traduits renseignent principalement sur les années 670 en Gaule, peu documentées par ailleurs.
- 2 Éditées par Bruno Krusch dans les MGH, les pièces mérovingiennes relatives à Léger sont composées de deux Passions compilées ensuite dans un opuscule. La première Passion (BHL 4849b) est rédigée à la demande du successeur de Léger sur le siège d'Autun, Hermenarius. La seconde (BHL 4851), produite par Ursin à Saint-Maixent dans le Poitou au moment de la translation des reliques du saint en 684, réécrit la première. Dans un troisième temps, l'auteur de ce qu'on appelle la Passion mixte compile la Vie du saint présente dans la Passion composée à Autun et le récit de la translation et des miracles présents dans la Passion d'Ursin.

- 3 Si les deux derniers textes sont attestés par plusieurs dizaines de manuscrits, la Passion d'Autun est un texte rare qui n'existe pas de manière complète et dont Bruno Krusch pensait que seul le légendier de l'abbaye méridionale de Moissac, de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, transmettait la fin ; mais son analyse est remise en cause, puisque le manuscrit de Moissac porte certes une version rare non contaminée par la Passion d'Ursin, mais déjà modifiée par rapport à la Passion originelle qui est perdue. De même, si B. Krusch a attribué à l'hagiographe d'Autun tous les passages présents dans la Passion mixte et absents de la Passion d'Ursin, les traducteurs penchent pour une autre solution en se demandant si ce compilateur n'a pas eu sous les yeux d'autres sources. On touche là à la principale faiblesse de ce livre, inhérente à son objet : si la Passion mixte et celle d'Ursin ne posent guère de problème, la traduction de la Passion d'Autun est la traduction d'un texte reconstitué par B. Krusch. Cette situation conduit les traducteurs à traduire dans la Passion d'Autun éditée par B. Krusch un paragraphe (p. 26-27) dont ils pensent pourtant qu'il n'y figurait pas originellement. Afin de ne pas induire en erreur des lecteurs peu au fait des problèmes philologiques, n'aurait-il pas fallu traduire un texte réellement porté par des manuscrits ? Dernier texte hagiographique, la Passion (BHL 6916) de l'évêque de Clermont Praejectus, assassiné en 676, « un des responsables directs de la mort de Léger », est aussi traduite ici, toujours à partir de l'édition de B. Krusch. Le texte a probablement été composé en deux temps sous la forme d'une Passio, précédée ensuite d'une Vita, (puis ?) d'un prologue (BHL 6915) et de Miracles post-mortem. Les traducteurs notent bien du reste que la Passio a circulé seule, ce qui veut dire que le texte qu'ils traduisent représente un état tardif de la tradition.
- 4 Une précieuse introduction ouvre l'ouvrage et donne les principales références bibliographiques. Elle rappelle aussi le contexte politique troublé, causé par la mort sans enfant de Clotaire III en 673, entraînant les membres de la famille mérovingienne, et surtout les membres de l'aristocratie qui détenaient les charges royales et ecclésiastiques, dans une âpre lutte pour la succession du trône de Neustrie-Burgondie. Dans un temps de contrôle royal des nominations épiscopales, Léger, conseiller de la reine Bathilde, lui doit certainement son siège. Or, quoi de mieux qu'un assassinat, comme on en connaît plusieurs, pour se débarrasser d'un ecclésiastique trop gênant ? Et quoi de mieux que de transformer cet assassinat en martyre et d'assimiler ainsi, par le pouvoir de la littérature, un aristocrate au cœur des affaires du siècle à un saint antique, victime de persécutions ?
- 5 Du reste, l'hagiographe d'Autun et son commanditaire, issus du monastère Saint-Symphorien, ne cachent pas leur hostilité envers leurs héros (Hermenarius ne contribua-t-il pas à le faire tomber ?), ce qui donne un « caractère paradoxal » à ce texte rédigé précocement, probablement dès les années 680. Subtilement, l'hagiographe déguise un passé tout récent, en donnant une version officielle de l'assassinat de Léger qui déporte la responsabilité sur des ecclésiastiques déposés ou sanctionnés. Dans une telle perspective, les silences sont aussi parlants : ainsi le dossier de Léger tait le rôle pourtant attesté d'un proche du maire du palais neustrien Ébroïn, principal responsable de la mort du saint : l'évêque de Rouen, saint Ouen, est ainsi omis et ce dernier, dans la *Vie de saint Eloi* qu'il rédigea, se garde bien d'évoquer Léger dont le culte se mit rapidement en place, puisque le *missale gothicum*, exemplaire unique de la liturgie gallicane avant la romanisation liturgique carolingienne, produit dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle à Autun, s'en fait écho. De même, la responsabilité de Praejectus de Clermont

est tue dans la Passion d'Autun, mais n'est-ce pas parce que le culte de ce dernier s'est alors développé ? L'hagiographie, par son pouvoir mémoriel, constitue bien une arme.

- 6 En témoigne aussi la Passion d'Ursin, commanditée par l'évêque de Poitiers Ansoald, parent du saint, sous l'autorité de l'abbé Audulf de Saint-Maixent, disciple du saint et gardien de ses reliques. Radicalement différente, cette Passion dépolitise la vie de Léger pour insister sur la dimension christique de son martyr et ancrer son souvenir et son culte en Poitou en montrant ses pouvoirs thaumaturgiques. Quant à la Passion mixte, Charles Mériaux se demande si elle n'a pas été commanditée par l'évêque Vindicien d'Arras, peu après la rédaction des deux premières, car on y trouve un ajout – traduit lui aussi – relatif à la discussion entre les évêques d'Autun, Poitiers et Arras où Léger trouva la mort pour savoir qui des trois obtiendrait les reliques du saint.
- 7 La Passion de Praejectus, texte auvergnat, a probablement été rédigée, peu après la mort du saint, dans le monastère de Chamalières qui conservait ses reliques et dont l'abbesse, Gundila, appartenait à la famille du saint. Exceptionnel par la place laissée à l'enfance et comme témoignage de la vie quotidienne (il avait pour cette raison retenu l'attention d'Isabelle Réal dans sa thèse sur la vie familiale à travers l'hagiographie mérovingienne), ce texte a pour but de pacifier une cité divisée entre différentes factions aristocratiques en compétition pour le siège épiscopal. D'une langue authentiquement mérovingienne, il témoigne aussi de la culture de son auteur qui mêle Cicéron, Orose, Virgile et César à Athanase, Grégoire le Grand, Jérôme ou encore Jonas de Bobbio. Il rappelle aussi la richesse de l'hagiographie auvergnate pour la période mérovingienne. Bref, la traduction de ce « dossier saint Léger » constitue ainsi une voie d'accès à la richesse, aux paradoxes et à la complexité du monde des élites mérovingiennes.
- 8 Une série de notes, toujours nécessaires et précises, accompagne la traduction, juste et élégante, afin d'offrir un livre soigné, où les coquilles sont rares : ce sont presque toujours des fautes de frappe (BLH au lieu de BHL (p. XXVII et XXXIV ; la cote du *missale gothicum* est Vat. Reg. Lat. 317 et non 31, p. XXXII). Enfin, quatre annexes complètent utilement le dossier : la plus étonnante est la traduction de la lettre que Léger aurait écrite à sa mère après le meurtre de son frère Guérin. D'une authenticité discutée, ce texte allusif et bien écrit est connu par deux manuscrits : l'un, originaire de Reims, du IX<sup>e</sup> siècle ; l'autre, du XII<sup>e</sup> siècle, est issu du scriptorium de l'abbaye de Moissac grâce auquel on connaît justement la version rare de la Passion autunoise de Léger. S'agit-il d'une fiction écrite dans le cadre d'un exercice scolaire, d'une autre manœuvre littéraire pour fixer une mémoire d'événements troublés, ou d'un réel témoignage d'un fils à sa mère ? Force est de conclure, avec les traducteurs, à qui on sait gré d'avoir si bien présenté ce document, que « toutes les hypothèses sont possibles ».
- 9 Plus douteux encore, le testament de Léger, forgé dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, est traduit et présenté dans la deuxième annexe. Il fait partie de ces « testaments de saints » sur lesquels Paul Bertrand et Sylvie Joye ont récemment attiré l'attention des chercheurs<sup>1</sup>, et rappelle la diversité typologique des dossiers hagiographiques qui ne se cantonnent pas toujours aux seuls *Passiones*, *Vitae*, *Miracula*, *translationes*, *inventiones*, mais peuvent parfois inclure d'autres documents (on pense aussi aux généalogies). Quant à la troisième annexe, il s'agit d'un extrait du *Liber historiae francorum* dont l'auteur, au début du VIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas utilisé le dossier hagiographique du saint pour retracer les événements gaulois des années 670. Curieusement, les traducteurs ne

renvoient pas à la traduction parue en 2015 de l'ensemble de cette œuvre par Stéphane Lebecq dans les « Classiques de l'histoire au Moyen Âge » aux éditions des Belles Lettres. Enfin, dans une quatrième annexe, un très court extrait de la *Vie métrique de saint Léger* (BHL 4854), écrite vers 826-827, est traduit car il donne une description de la crypte du saint à Saint-Maixent. L'extrait est en effet très intéressant, si bien qu'on en vient à regretter de ne pas trouver le texte traduit dans son ensemble : mais ce pourrait-être l'objet d'un autre livre, dans lequel on aimerait un jour trouver également la Passion romane, datée de la fin du x<sup>e</sup> siècle, ainsi que la Passion écrite par Fruland de Murbach à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, signe de la « longue vie de saint Léger », pour reprendre une expression de Michel Banniard.

- 10 Très pratique, ce livre de qualité rend accessible à tous des textes fondamentaux, et d'autres plus rares ou insolites. On espère qu'il inaugure la traduction d'autres dossiers hagiographiques mérovingiens, en même temps qu'il invite les chercheurs à dépasser les éditions des MGH, dont les limites ont été bien posées par Monique Goulet (dans son avant-propos à *L'Hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures* parue en 2010), et à explorer en profondeur la tradition manuscrite des textes hagiographiques car elle révèle leur genèse, mais aussi leurs usages dans un temps nécessairement long.

---

## NOTES

1. P. BERTRAND, S. JOYE, « Les testaments de saints en Chrétienté occidentale », dans M.-C. ISAÏA, T. GRANIER éd., *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (vi<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles)*. Actes du colloque international de Lyon, 4-6 octobre 2010, Turnhout, 2014, p. 293-307.

---

## AUTEURS

**FERNAND PELOUX**

Université de Namur